

LE PUITS ST-BERTIN A HOULLE

Au lieu-dit "la Basse Boulogne" à HOULLE, pourquoi, en ces prés bocagers, solitaire, insolite, ce clocheton de pierre d'un blanc immaculé émerge-t-il d'une flaque d'eau dormante, au ras des herbes, semblable à une église miniature dont la nef aurait été engloutie ? Car cette fontaine Saint-Bertin, plus que puits, est en tous point la réduction exacte d'une flèche de clocher du XVIII^e siècle, comme il en pointe partout dans nos régions artésiennes et flamandes. On croirait voir là le chef d'oeuvre compagnonnique d'un Maître tailleur de pierre.

Qu'y avait-il en 1755 à l'emplacement de cette pature à vaches, autour de ce blanc clocheton, juste au plus bas de la pente sud, encore en partie boisée du Mont de Houlle, à quelques centaines de mètres des sources de la rivière du même nom ?

A quelle époque remonte ce jaillissement paisible, artificiel ou naturel, d'eau claire ? Il y a dans les environs immédiats d'autres sources, puits ou fontaines, et qui n'ont pas cette faveur insigne d'un tel monument. Aussi bien, l'abbaye de St Bertin possédait presque tout le territoire de Houlle (1).

Les gallo-romains, dont a retrouvé un cimetière dans les marnières, ont-ils connu cette source, ou bien ne date-t-elle que du XVIII^e siècle ? En bordure du petit chemin vicinal qui la surplombe, une ancienne chaumière est peut-être seule aujourd'hui à l'avoir vue construire.

Depuis 850, la terre de Houlle, alors Hunela, appartenait à l'abbaye audomaroise. La charte de Baudouin VII de Flandre le confirme en 1117.

Mais un tel monument ne laisse-t-il pas supposer un établissement autre qu'une simple exploitation agricole ? Là encore, ne peut-on imaginer que les meilleures archives qui nous restent sont restées à l'abri sous le sol ? Ce petit édifice, modeste mais de qualité, est aussi peu connu qu'il est isolé, perdu au milieu des prairies qui malheureusement se construisent aujourd'hui.

Dans les années du demi dix huitième siècle les revenus de l'abbaye St Bertin sont en net progrès grâce à l'agriculture, et le marnage se développe, créant pour le territoire de Houlle une certaine prospérité. L'abbé de St Bertin est Dom Charles de Gherbode à qui l'on doit probablement cette construction. Il faudrait pour éclaircir la question des recherches en archives, ce que ne semblent pas avoir fait les auteurs qui ont écrit sur le puits de St-Bertin.

(1) Il y avait un prieuré au "Vincq", fouillé par l'abbé Bouly Arch D.



Mais cessons de nous interroger et regardons au mieux ce charmant édifice en lui même.

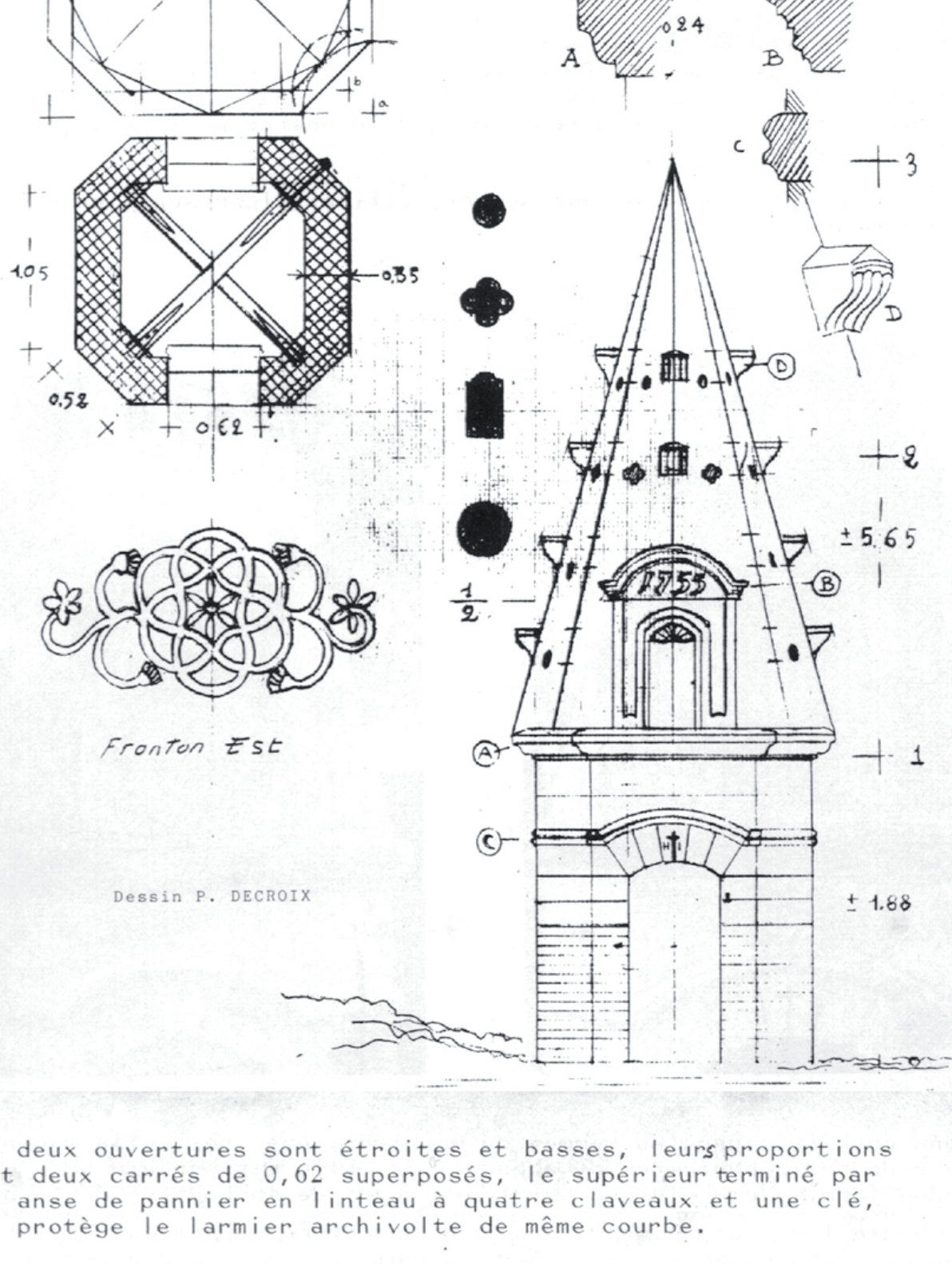
Sur un haut soubassement percé de deux portes repose une flèche à huit pans, hérissée de crochets et ornée de deux niches jumelles surplombant les ouvertures de la base. Celles-ci fermaient jadis avec un vantail de bois dont il reste pour témoins les forts gonds et l'anneau scellés au mur. L'ouverture Est est actuellement murée de brique.

La construction qui reste dans un état relativement bon, (bien qu'il faudrait pouvoir rejointoyer le sommet de la flèche et restaurer quelques crochets) est, au sol, de plan carré, épannelé aux quatre angles en octogone irrégulier. Les grands côtés font en largeur le double des pans coupés, soit 1,05 pour 0,52. Le maçon qui a oeuvré ici était un maître en possession de l'Art du Trait, les proportions du monument le prouvent en plan et en élévation. L'axe Nord-Sud passe approximativement, à quelques degrés près, par les deux arrêtes de la flèche qui ont les plus grandes longueurs et sont les seules à aboutir, sur les huit, au bord supérieur de la forte corniche sommitale de la base.

Celle-ci, jusque sous la corniche qui la coiffe, fait le tiers de la hauteur totale de l'édifice. Le soubassement baigne dans l'eau, intérieurement comme extérieurement. Il est construit en briques jaunes, flamandes, sur une épaisseur de 0,35 étrésoillonnés intérieurement d'une croix de Saint-André en bois et ferrures), qui n'est reliée qu'à une seule ancre en fer extérieure. Elle ne porte aucune trace de support de poulie. Malgré cette situation en humidité constante, aucune détérioration n'est apparente, tous les joints au mortier de chaux restent pleins.

Vient ensuite, jusqu'au sommet du monument, une très belle maçonnerie de craie parfaitement appareillée. Elle est ornée d'un cordon-larmier circulaire, aux trois quart de la hauteur de la base.

Il épouse les plats cintres des deux ouvertures opposées. Un large bandeau plat le sépare de la forte corniche supérieure à mouluration de deux listels encadrant une doucine. Sa face supérieure est très légèrement bombée pour l'évacuation des eaux de pluie de la flèche. Cette dernière repose directement sur la corniche, et son plan octogonal régulier est orienté Nord-Sud par ses deux arêtes les plus longues. Quatre autres aboutissent sur le milieu de la corniche des pans coupés, les deux dernières sur les frontons cintrés des deux niches opposées. Si bien que la flèche coiffe à large bord la base.



Les deux ouvertures sont étroites et basses, leurs proportions font deux carrés de 0,62 superposés, le supérieur terminé par une anse de pannier en linteau à quatre claveaux et une clé, que protège le larmier archivolte de même courbe.

Les ouvertures des deux niches qui ont pu loger à l'origine des statuettes de pierre, dans leur hémicycle, sont également dans les proportions de deux carrés superposés de 0,35 de côté, terminés en cul de four orné d'une belle coquille. Leur fronton monolithique est en chapeau de gendarme, à large moulure d'archivolte. Celle de l'Est est décorée de très beaux entrelacs en méplats, dessinant au centre une rosace, tandis que son opposée marque la date de 1755 en relief assez gras. Le décor des piedroits est en tableaux creux géométriques conforme au style du XVIII^e siècle. Rien dans l'élégance de cette petite construction n'est mièvre, mais traité solidement.

Les huit arrêtes de la flèche sont chacune scandées sur leur hauteur par quatre consoles en corbeaux superposés, à égales distances les unes des autres. La doucine de leur face est ornée de godrons et leur sommet est en légère batière pour l'écoulement des eaux de pluie.

Quand au huit faces du cône octogonal, elles sont percées à hauteur des crochets, toujours à égales distances les unes des autres, de petites ouvertures qui aèrent l'intérieur de la flèche. Les plus basses sont circulaires. Puis en forme de lucarnes à cintre, qui rappellent la forme des niches. Au-dessus en quatrefeuilles et enfin, de nouveau circulaires, mais de diamètre plus petit qu'à celles du bas.

De quelque côté que l'on aborde cet édifice, il présente un réel agrément pour l'oeil.



La maçonnerie de craie est constellée sur tout le pourtour de graffiti, dont les plus intéressants figurent sur la face sud, deux bateaux affrontés, qui rappellent celui de la base du clocher de l'église de Cornette à quelques kilomètres d'ici. La clé de cintre de la porte Ouest porte profondément gravées une croix et les lettres H. I.

Nous sommes ici devant un monument peu courant, qui allie harmonieusement et solidement les deux matériaux flamands et artésiens, brique et pierre crayeuse. Il a ainsi vécu notre histoire mouvementée durant 228 ans sans en avoir apparemment souffert.

Souhaitons lui longue vie encore et respect de son environnement, avec bientôt quelques petites mais indispensables restaurations peu onéreuses. Ce petit monument mérite amplement, par son architecture soignée, par son caractère sacré, son originalité, la protection et l'aide financière des Monuments Historiques.

texte, photos

Philippe Decroix

L'auteur serait reconnaissant à toute personne pouvant lui fournir d'autres informations sur la fontaine (traditions, légendes, etc...)

